

Franciska Krings et Marika Fenley proposent un nouvel outil pour favoriser la curiosité, l'ouverture à autrui et la dynamique du savoir au sein des groupes. F. Imhof © UNIL

➤ Accès à la «boîte à outils»
www.unil.ch/diversite

Tous pareils, tous différents

Comment favoriser l'apprentissage dans une classe? Comment intégrer la question de la différence dans la création d'un cours? Présentation d'une «boîte à outils» pour aider les enseignants à composer avec la diversité.

Nadine Richon

Adjointe diversité auprès de la vice-rectrice Franciska Krings, la chercheuse Marika Fenley a organisé quatre ateliers destinés aux enseignants désirant mieux cerner «les défis de la diversité» au sein de leurs classes. Une dizaine de personnes ont ainsi partagé leurs questions et leurs expériences en la matière. A l'issue de ces ateliers – encadrés par deux conférences – Marika Fenley et Amaury Daele (Centre de soutien à l'enseignement) ont élaboré un outil qui rassemble les réflexions et les exercices pratiques dans lesquels puiser au moment de la constitution des groupes.

«La diversité n'est pas seulement un défi, c'est une grande richesse pour le campus de l'UNIL. Cet apport des femmes et des hommes, des Suisses et des étrangers, des individus avec leurs expériences propres, des professeurs et des étudiants d'horizons socioculturels différents, avec des parcours académiques et scientifiques variés, est inestimable, et nous devons apprendre à mieux en profiter», estime Franciska Krings.

Marika Fenley est chargée d'imaginer des moyens d'améliorer l'intégration au sein d'une institution où la diversité est «plus grande qu'on ne croit, surtout en master», souligne la chercheuse. Au niveau de la salle de cours, une «boîte à outils» est désormais accessible aux enseignants soucieux des différences dans

la manière d'apprendre et de la nécessité de proposer des activités intégratrices et des évaluations diversifiées.

Comment créer l'inclusion? Par exemple avec des exercices de type «briser la glace» au moment même où se constituent les groupes, afin d'éviter les affinités spontanées en fonction bien souvent de la moindre diversité. Apprendre à se connaître peut ainsi passer par le dessin d'une maison réalisée à deux en partageant le même stylo! A quoi ressemblera cette maison, qui aura pris l'ascendant pour en esquisser les contours? Autant de questions dont on pourra discuter ensuite. Ces activités prennent en effet tout leur sens lors d'une discussion au niveau de la classe. Marika Fenley donne un autre exemple qui vient souligner le fait que l'on surestime la réponse en fonction de son propre savoir: un étudiant frappe une table et doit anticiper la proportion des réponses correctes. Comme on peut s'en douter, il est très difficile de découvrir la bonne mélodie à partir d'un tel exercice. Or les étudiants ont tendance à surévaluer le nombre de réponses positives.

Créer une dynamique intégratrice

D'autres activités sont à disposition pour identifier son propre style d'apprentissage, par exemple. «Pour donner la possibilité aux gens d'apprendre à leur manière il faut varier le style d'enseignement et d'évaluation», ex-

plique Marika Fenley, qui cite les exercices en groupe, l'utilisation des images, de la vidéo, des réseaux sociaux, la présentation orale, différents types et formats d'écrits...

A chaque fois, il s'agit d'impliquer davantage les étudiants, de les amener à formuler leurs préférences, sans vouloir «plaire à tout le monde». Comme le souligne Gaële Goastellec, enseignante à la Faculté des sciences sociales et politiques: «J'ai distribué un questionnaire ouvert dans une de mes classes comprenant huitante étudiants pour leur permettre de se présenter eux et leur famille en faisant ressortir la subjectivité des catégories que nous utilisons pour nous dépendre, afin d'intégrer ensuite ces catégories dans une discussion. Un quart des étudiants a refusé d'entrer en matière sur des notions telles que l'origine ethnique. Au cours du semestre, je suis revenue avec l'analyse du questionnaire et nous avons pu élargir la discussion sur l'accès aux études universitaires et la structure du système d'éducation supérieure en Suisse.»

Ici, le questionnaire destiné aux étudiants sert directement le propos de la sociologue. Autres participants ayant contribué à l'élaboration de la fameuse «boîte à outils»: Paola Gonzalez, Monika Salzbrunn, Steve Bennoun, Patchareerat Yanaprasart, Ingrid Le Duc, Barbara Dellwo, Roya Bafandi, Claire Ribault, Nicola Winzenried, Brigitte Forster Vosicki, Eva Green, Sabine Kradolfer, Carine Carvalho et Stefanie Brander.